

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
		3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....		3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....		3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....		3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'Allemagne et l'Autriche répondent à M. Wilson. Nos ennemis proposent une réunion immédiate... mais ne parlent pas des buts de guerre! — Ce que nous offre un sous-secrétaire d'Etat allemand! — Dans les Balkans. — Sur les fronts.

L'Allemagne et l'Autriche ont répondu à la Note de M. Wilson. — Quels sont vos buts de guerre, avait demandé le Président aux belligérants.

La réponse de l'Entente est prévue; ayant été attaquée, elle ripostera, sans aucun doute.

Me débarrasser de l'agresseur d'abord... le mettre dans l'impossibilité de recommencer, ensuite.

Mais on attendait, avec une certaine curiosité, les réponses de Vienne et de Berlin. Les empires de proie allaient-ils avoir le courage d'avouer le but qui les guidait en août 1914... but particulièrement bien étudié dans le Plan pangermaniste démasqué, d'André Chéradame, dont nous parlerons un de ces jours — ou bien, fidèles à leur tactique, allaient-ils essayer d'esquiver les responsabilités.

En novembre 1914, alors que les Germains avaient encore le droit d'escompter la victoire décisive, un Allemand notoire, Harden, avait, par avance, fixé M. Wilson. Il écrivait dans la *Zukunft* :

« Cette guerre ne nous a pas été imposée par surprise. NOUS L'AVONS VOULUE, nous devons la vouloir. L'Allemagne LA FAIT en raison de la conviction immuable que ses œuvres lui donnent droit à plus de place dans le monde et à de plus larges débouchés pour son activité. »

Les dirigeants de Vienne et de Berlin ont estimé qu'il était préférable de rester sur une prudente réserve et ils disent à M. Wilson :

Un échange de vues semble, aux Austro-Allemands, le moyen approprié pour arriver au résultat désiré...

Nos ennemis proposent donc une réunion immédiate des délégués des Etats belligérants dans un pays neutre.

Et voilà !...

Des buts de guerre pas un mot ! Au même moment, les Barbares nous donnent un avant-goût des « concessions » qui seraient faites à l'Entente; et ce, par le canal d'un Sous-secrétaire d'Etat, von dem Bussche, qui a confié ses pensées aux correspondants de la presse américaine.

Il est bon de noter que ce von dem Bussche — qui parle au nom de l'Allemagne — est celui-là même qui, à Bucarest, enfouissait, dans le jardin de sa légation, des boîtes d'explosifs et des flacons de microbes... Celui-là même que M. Filippesco traitait de « polisson » et auquel un ministre autrichien refusait de tendre la main. Il est bon qu'on connaisse la valeur morale du sujet qui porte la parole au nom de l'Allemagne !...

Or, que dit ce triste individu ? « C'est l'Entente qui a violé les droits des Neutres !... »

Incidemment, on pourrait observer que les droits des Neutres n'ont jamais beaucoup gêné les Barbares. N'est-ce pas le comte de Reventlow lui-même qui écrit, ces jours-ci, dans le *Berliner Tageblatt* :

De quel droit M. Wilson se pose-t-il comme arbitre d'une paix par laquelle l'Allemagne serait dépouillée du fruit de ses victoires ? Il faut bien le dire, l'Allemagne ne se préoccupe nullement du droit des petites nations.

Quoi qu'il en soit, le sous-secrétaire d'Etat von Bussche affirme que c'est bien l'Entente qui a violé les droits des Neutres... en Grèce et en Roumanie. Et qu'on ne lui parle pas de la Belgique, « ça, c'est du passé » !

Après une pareille affirmation on pourrait tirer l'échelle, mais il est bon de connaître jusqu'au bout la pensée du personnage.

Un grand organe allemand, la *Gazette de Francfort*, ayant précisé, en ces termes, les intentions des Boches :

Si nous voulons travailler sérieusement pour la paix, il faut que nous tirions au clair les bases sur lesquelles la paix pourrait être conclue aujourd'hui. Si on concluait la paix, il faudrait que ce fut une paix qui, en Orient, et dans les Balkans soit basée sur nos victoires; à l'occident sur une entente.

La *Gazette de Francfort* ayant précisé les désirs allemands, en Orient, disons-nous : incorporation des provinces occupées, — von dem Bussche fournit quelques renseignements complémentaires sur l'« entente » qui pourrait intervenir en Occident. Ce sont des conditions raisonnables... vues de Berlin :

Il est inutile de répéter que l'Alsace-Lorraine est allemande et que nous n'en rendrons pas un centimètre ! Il n'est pas plus nécessaire de discuter si nous pouvons obtenir le bassin de Eriey qui est d'une grande valeur pour nous. Il est tout aussi naturel que notre frontière du nord-ouest doit être protégée le plus possible et que la Belgique donne des questions importantes à résoudre à nos économistes et dirigeants militaires....

Ainsi Berlin et Vienne — par l'intermédiaire de M. Wilson — nous proposent de causer pour nous informer que l'Allemagne entend conserver à peu près tous les territoires envahis.

M. Wilson demandait à Guillaume ses buts de guerre. Le sous-secrétaire von dem Bussche le détaille avec une impudence qui doit commencer à éclairer le Président américain sur les causes d'un conflit « qu'il ignore toujours ! »

Quoi qu'il en soit la preuve est faite que toute conversation est inutile.

« La situation gagne chaque jour en clarté, écrit le *Temps*, et le piège qui d'abord avait fait impression sur certains, apparaît dans une lumière crue, qui en souligne les ressorts grossiers. Devant la conscience universelle, la cause est entendue. Il n'est plus besoin de paroles. Les faits ont prononcé. »

« Par là, l'Entente est ramenée à l'invariable conclusion : plus d'organisation; plus de coordination; plus d'action. Quand l'Allemagne sera battue, ces controverses seront sans objet. L'Allemagne serait battue déjà, si nous avions, nos alliés et nous, mieux mené nos affaires. Battons-la; nous causerons ensuite de ses buts de guerre. »

Des télégrammes de Petrograd affirment que la situation va s'améliorer en Roumanie. Les renforts Russes ne cessent d'arriver et nos alliés ont le ferme espoir que les progrès ennemis seront enrayés.

La confiance des malheureux Roumains dans une victoire réparatrice est absolue. Leur roi le proclame dans un discours qu'il a lu devant le Parlement assemblé à Jassy.

«...Jusqu'ici, a-t-il dit, la guerre nous a imposé de grandes douleurs, de grands sacrifices que nous supporterons avec courage, car nous gardons une foi absolue dans la victoire de nos alliés, et malgré les difficultés et les souffrances, nous sommes décidés à lutter énergiquement à leurs côtés jusqu'au bout... »

Certes, les Roumains ont raison de compter sur l'Entente qui ne s'illusionne pas sur le gros effort qu'elle doit fournir dans les Balkans.

Le recul des Russo-Roumains, la perte de la Dobroudja, l'attitude

perfidie de Constantin créent, là-bas, une situation dont il serait puéril de nier la gravité.

Déjà l'Angleterre s'efforce de retenir les troupes ottomanes en Asie par une double et heureuse action vers Kut-el-Amara et vers la Syrie. Mais la répercussion de ces opérations sur le front balkanique ne peut se faire sentir à brève échéance.

Ce qui importe pour tous les Alliés, c'est de prévoir l'attaque violente contre Monastir et d'empêcher une intervention de la Grèce.

On nous dit peu de chose des renforts acheminés vers Salonique, il est certain, cependant, qu'ils sont puissants et que les Alliés entendent, par un effort suffisant, empêcher, en Orient, un mécompte qui serait désastreux.

Notre confrère du *Matin* écrit :

Sur ce théâtre de la guerre comme sur tous les autres, le printemps peut et doit nous apporter des satisfactions, mais il y a un moment difficile à passer; les ressources de l'Entente, alimentées par la collaboration de tous et pratiquement coordonnées, l'activité des Anglais en Asie et une politique vraiment ferme et clairvoyante en Grèce nous permettent d'envisager sans trouble l'avenir immédiat, à condition que rien ne soit négligé.

M. Pokrowski, ministre russe des affaires étrangères, dans le remarquable exposé qu'il a fait à la Douma, a déclaré que les puissances ne peuvent tolérer de la part de la Grèce une attitude portant atteinte à leurs intérêts militaires et que les mesures déjà prises seront complétées prochainement par d'autres qui mettront fin une fois pour toutes aux hésitations héliéniques.

On tient le même langage à Londres et à Paris. Nul doute que le gouvernement français, si sensible à son prestige dans les Balkans, ne sente, lui aussi, la nécessité d'une politique énergique et d'une parfaite union.

Souhaitons que notre confrère, bien renseigné certainement, nous donne la note exacte.

Toujours peu de nouvelles des fronts. En France on signale une activité plus grande de l'artillerie, en maints secteurs, mais pas d'action d'infanterie.

Calmé complet en Italie.

De Macédoine, on ne nous dit rien.

En Roumanie, la lutte est violente. On se bat sur tout le front avec acharnement et, dans l'ensemble, les Allemands sont repoussés avec de grandes pertes.

Sur le front Russe, plusieurs tentatives ennemies ont échoué.

Enfin, au Caucase, les Russes marquent des avantages divers.

A. C.

Sur le front belge

En divers points du front belge, activité moyenne d'artillerie, notamment vers Steenstraete et Dixmude.

L'Allemagne veut être assurée contre une attaque future ?

Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, vient de battre tous les records de l'impudence, en faisant publier, par le principal journal allemand de New-York, la « *Newyorker Staats Zeitung* », un Message de Noël dont voici la traduction :

« L'Allemagne est prête à suivre M. Wilson. Elle est confiante dans sa propre force, mais sans arrogance. Elle est consciente d'avoir tiré l'épée, non dans un but de conquête, mais pour la défense de son existence nationale. L'Allemagne ne réclame pas de territoires étrangers, mais elle demande d'être assurée contre une attaque future et contre une alliance qui menace la paix du monde (1). — Bernstorff, ambassadeur de S. M. Impériale. »

Ainsi, ce sont les adversaires de l'Allemagne qui menaçaient la paix du monde, en 1914, et c'est l'Allemagne qui a besoin de prendre des précautions contre leurs attaques ! On se demande comment le public américain résiste encore au dégoût qu'inspire un pareil système de mensonges.

L'Allemagne ne veut pas se découvrir

On mande de New-York au « *Daily Mail* » que l'on est désappointé à Washington de ce que la réponse allemande à la note du président Wilson ne contienne pas des conditions de paix.

Les cercles officiels refusent de discuter la question, car on attend des informations détaillées de l'ambassadeur à Berlin, M. Gérard.

Les déportations dans le Nord

De diverses sources, on annonce qu'au début de décembre, les Allemands ont réquisitionné à Lille environ 3.000 jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans, qu'ils ont envoyés en Allemagne. L'embarquement de ces nouveaux déportés a eu lieu à Tourcoing.

On prétend même que des départs analogues étaient prévus chaque dimanche, pendant une période indéterminée. Comme conséquence à cette mesure, qui aura pour effet de vider Lille de la majorité de sa population masculine, les Allemands ont notifié à M. Delesalle, maire de Lille, d'avoir à remplacer les hommes par des femmes dans tous les emplois des administrations publiques, la mesure devant entrer en vigueur le 1^{er} janvier.

Emeutes en Allemagne

Les lettres de Silésie et de Posnanie décrivent des émeutes qui se sont produites. A Katowitz (Silésie), les soldats ont refusé de tirer sur la foule.

Les Mines dans la Baltique

On mande de Stockholm au « *Morning Post* » que le chef d'état-major naval suédois rapporte que le danger causé par les mines dans la Baltique et l'Öresund, s'est accru. Le service des bateaux entre Malmö et Copenhague a été conséquemment suspendu.

Les torpilleurs suédois et danois ont détruit, hier, de nombreuses mines dans l'archipel de Stockholm. Les eaux en sont infestées, on en a fait exploser au moins huit devant Grisselhamm.

Douze personnes fusillées

Le « *Maestrichter Courant* » publie le nom de douze citoyens belges, dont une femme et un jeune homme de seize ans, fusillés récemment à Hasselt. Il annonce également quatre-vingt condamnations aux travaux forcés à perpétuité.

Un espion fusillé

L'Allemand Beck, condamné à mort, pour espionnage, par un Conseil de guerre du Midi, et dont l'affaire était venue devant le Conseil de révision de Lyon, qui avait confirmé la sentence, a été fusillé mercredi matin.

Le Brésil ravitaillé largement les Alliés

L'échange commercial entre le Brésil et les puissances alliées est plus fort que jamais. Les bateaux alliés sont toujours bondés à leur départ, malgré la menace allemande d'une grande campagne sous-marine dans l'Atlantique.

La neutralité suisse ne sera pas violée

M. de Planta, ministre Suisse à Rome, interviewé par les journaux, a déclaré que les bruits qui courent au sujet d'une éventuelle violation du territoire suisse de la part de l'Allemagne, doivent être considérés comme dénués de fon-

dement. La Suisse s'opposerait à toute tentative de violation de sa neutralité, de quelque part qu'elle vienne. Le gouvernement fédéral a d'ailleurs reçu du gouvernement allemand les assurances les plus formelles à ce sujet. Au surplus, la violation de la neutralité suisse de la part de l'Allemagne serait une erreur à la fois politique et militaire; l'Allemagne se mettrait contre elle une armée nouvelle et parfaitement aguerrie.

La Hongrie et la paix

On télégraphie de Budapest qu'il est interdit aux journaux de dire pourquoi et jusqu'à quel point les Hongrois sont anxieux d'obtenir la paix.

La censure est, à cet égard, très rigoureuse et elle a supprimé impitoyablement la plupart des principaux articles traitant de ce sujet.

La campagne d'hiver russe

On prévoit que la campagne d'hiver sera beaucoup moins calme et passive que celles des années dernières. Personne ne saurait indiquer les théâtres ou les opérations seront menées, mais chacun pense qu'elles se passeront très probablement là où le climat sera le plus doux.

La guerre de Roumanie n'est pas terminée; c'est sa première phase seulement qui est entrain d'être liquidée. La seconde phase est déjà en perspective. Toutefois, vu les conditions climatiques dont dépendra en partie le choix du théâtre des prochains combats, le théâtre des Balkans a au moins autant de chance d'être choisi que les autres fronts de guerre.

On craint des troubles en Autriche

Il semble que l'agitation pacifiste qui se manifestait à Vienne ne soit pas près de finir. On craint des désordres qui pourraient bien se produire pendant le couronnement.

La guerre de position

Il devient manifeste que, sur tout ce front, la guerre de position est en train de se substituer à la guerre de mouvement.

Pour apprécier l'importance du succès que les Allemands prétendent avoir remporté à Filipesti, il convient de signaler que les Russes avouent avoir évacué ce village, mais que l'attaque d'ensemble ennemie sur le front Filipesti-Costianca a été repoussée avec de grosses pertes pour les assaillants. La prise de Filipesti ne constituerait qu'un avantage purement local puisque l'ensemble du front est resté intact.

A noter également que les dépêches sont muettes sur les opérations en Dobroudja. Ce silence doit être d'autant plus remarqué que les Allemands avaient annoncé que l'armée du Danube attaquerait la tête de pont de Maciu. On devrait logiquement en conclure ou que l'attaque a échoué, ou, du moins, qu'elle n'a pas réussi jusqu'à présent.

Venizelos décrété de trahison à la manière antique

La foule se rendit dans l'après-midi au Champ de Mars afin de prononcer solennellement un anathème contre M. Venizelos comme dans l'antiquité on faisait dans l'empire de Byzance contre tout citoyen qualifié de « traître à la patrie ». Chaque personne allant au Champ de Mars tenait une pierre qu'elle jetait dans un grand trou en criant la main levée : « Anathème et malédiction au traître qui désunit la patrie ». Le métropolitain et le clergé prononcèrent également le même anathème.

Pendant deux heures, le peuple défila et jeta des pierres dans le trou

en proférant le même anathème. Comme la plupart des manifestants défilèrent plusieurs fois, à la façon des figurants de cirque, les pierres amoncelées formèrent un monticule sur lequel sera placée une plaque commémorant cet anathème.

La foule après avoir brûlé l'effigie de M. Venizelos, se dispersa tranquillement. Il n'y a eu aucun incident.

Emouvantes funérailles d'un aviateur français

Hier ont eu lieu, avec un solennel appareil militaire, les obsèques du caporal pilote Lemonnier, de la mission militaire française en Roumanie, mort des suites de blessures reçues en essayant un nouvel appareil sur le champ d'aviation de Jassy.

Le deuil était conduit par le ministre de France, entouré des membres de la mission militaire française, du commandant militaire et du préfet de Jassy.

Une énorme affluente assistait à la cérémonie; les troupes roumaines rendaient les honneurs tout le long du parcours du cortège funèbre; de très nombreuses couronnes avaient été envoyées, notamment par le général Berthelot, par le corps des aviateurs roumains et par la ville de Jassy.

La situation est calme

Les télégrammes d'Athènes n'indiquent aucun nouveau développement à la situation, durant les derniers jours.

La situation demeure incertaine, quoique la tranquillité prévaille.

On liquide

On mande de Kichineff que les autorités viennent de faire procéder à la vente de sept propriétés allemandes d'une superficie de 8.284 hectares.

Elles ont été adjugées pour le prix d'un million six cent mille roubles. Les acquéreurs sont de gros propriétaires ruraux.

Les espagnols ne voudraient pas être torpillés

La « *Epoca* » proteste vivement contre les procédés de l'Allemagne envers l'Espagne.

Alors que les navires d'autres pays neutres ont pu, sans être inquiétés, transporter, à destination des belligérants, pour plus de deux milliards et demi d'armes, de munitions et d'explosifs, les navires espagnols, observe la « *Epoca* », qui se bornent à échanger du minerai pour avoir le charbon anglais nécessaire, sont impitoyablement torpillés.

Pour répondre à la sympathie que nous prodiguons à ses nationaux et aux attentions dont nous entourons ses réfugiés, l'Allemagne coule nos navires et ruine notre flotte.

Les Anglais progressent sur le Tigre

(Officiel). — Le 22 décembre nous nous sommes avancés jusqu'à la rive droite du Tigre. Nous nous y sommes consolidés et nous avons étendu nos positions au sud et à l'est de Kut-el-Amara. Nous avons bombardé méthodiquement les tranchées turques de la rive droite du Tigre, au sud-ouest de Kut.

Dans la nuit, notre cavalerie a atteint et détruit le fort de Gassab, à 20 milles au sud-est de Kut. Ce fort était depuis longtemps une base d'opérations pour les Arabes hostiles. Notre cavalerie y a détruits soixante tonnes de grains, a capturé des bestiaux et brûlé plusieurs campements arabes.

CHRONIQUE LOCALE

LES INDIGNES

Les investigations de la police viennent de mettre fin à un trafic criminel auquel se livraient des individus pour qui l'appât du gain passe avant toute autre considération, même avant la vie des poilus. Le trafic était un peu compliqué, mais avec de la patience, les agents parvenaient à l'exercer avec profit.

A Neuilly, 40, boulevard du Parc, il est une usine appartenant à M. Jamin, architecte, laquelle fabrique des têtes et des corps d'obus. Ceux-ci, acceptés par le contrôleur militaire, sont placés dans des caisses plombées par lui, puis expédiés à Puteaux.

Or, en octobre 1916, la police était avertie par un brave homme, M. Beauzon, chauffeur, qu'un scandaleux trafic se passait à l'usine. Une enquête fut ouverte, et bientôt, grâce à des trous percés dans le mur mitoyen de M. Beauzon, les inspecteurs de la sûreté purent pincer les coupables sur le fait.

Rien n'était plus simple. La nuit venue, le contre-maître qui, d'ailleurs, est une femme, Mme Barelli, aidée de certains ouvriers, faisait habilement glisser la feuille du plombage. Après quoi, on déclouait le fond de la caisse. Celle-ci ouvrait, on retirait les obus acceptés et on les remplaçait par des pièces de rebut. Après quoi, on recloûait et le tour était joué.

Sur 500 obus contenus dans deux caisses, tous avaient été refusés, et presque tous étaient dangereux et auraient pu amener des éclatements prématurés.

Les coupables, au nombre de 6, seront punis comme ils le méritent. Ce n'est donc pas assez que les poilus tombent frappés par les obus boches, il faut qu'il y ait encore des misérables dans les fabriques françaises qui, pour gagner quelques pièces d'argent, n'hésitent pas à livrer à l'armée des obus défectueux dont l'éclatement prématuré peut provoquer la mort de plusieurs artilleurs.

Justqu'ou sont donc poussés l'appât du luxe, l'esprit de contrebande, l'insouciance de la vie d'autrui ?

Et dès lors que d'efforts de surveillance doivent faire ceux qui ont à assumer la direction, le contrôle de ces fabrications.

Car, si heureusement sont rares les misérables qui, comme ceux de Neuilly, spéculaient sur les obus défectueux, il est avéré, par de nombreux rapports de contrôleurs, que bien des fournitures diverses livrées à l'Etat ont été refusées pour mal-façon.

Les histoires vraies abondent qui prouvent la rapacité, le désir de s'enrichir vite de certains fournisseurs, contre lesquels on ne s'est pas assez sévèrement quand on les prend en flagrant délit de fraude.

Pourquoi hésiter à les livrer à la justice au lieu de leur retirer purement et simplement les fournitures qui leur étaient confiées.

Ils ne sont guère intéressants les mercantis chargés du ravitaillement qui profitent de leurs fonctions pour faire du commerce pour leur propre compte.

Et peut-on excuser ces viticulteurs réquisitionnés qui livrent du vin dont ils ont diminué le degré d'alcool ?

Et les fournisseurs de brodequins dont les semelles sont en carton, les fabricants de matériel, voitures, caisses, dont le bois défectueux ne résiste pas à un choc, méritent-ils la moindre confiance ?

Ils s'enrichissent, voilà tout, mais ils volent l'Etat.

Pour quelques-uns qui sont pris combien malheureusement sont laissés libres !...

Dans la France occupée

Un rédacteur de l'Agence « Paris-Télégrammes » a rencontré un fonctionnaire de Lille qui lui a fait d'intéressantes déclarations :

Les Allemands se croient chez eux et Lille est leur bien, se figurent-ils. Depuis quelque temps, le mouvement commercial a repris dans la ville, mais ce sont les Allemands qui tiennent les principales maisons de commerce et les grands hôtels ; le drapeau noir, blanc, rouge, à bandes horizontales flotte dans toutes les rues et le portrait du kaiser s'étale à toutes les vitrines ainsi germanisées.

Tous les appartements abandonnés par les Lillois ont été pillés et sont occupés par des négociants d'Outre-Rhin, des officiers et leurs familles. Le Grand Théâtre joue tous les jours avec une troupe allemande, mais seuls y ont accès les nouveaux occupants ; l'élément militaire domine parmi les spectateurs, entouré de demi-mondaines dont le luxe criard donne une piètre idée de l'élégance d'Outre-Rhin. Dans les cinémas, les représentations sont quotidiennes et sur l'écran se déroulent les films allemands adaptés aux circonstances.

La population Lilloise se divise en deux catégories nettement tranchées : la classe aisée qui peut vivre sans le secours du ravitaillement et la classe ouvrière, entièrement tributaire de l'administration allemande.

La première peut encore obtenir des denrées à des prix exorbitants : un œuf pour 1 fr. 25, du beurre à 24

francs le kilo, du sucre à 16 francs, de l'huile à 10 francs le litre et encore ces marchandises arrivent-elles en fraude de Belgique. Quant à la population nécessiteuse, elle est ravitaillée tous les quinze jours par le comité hispano-américain ; on lui délivre du riz, des haricots, du saindoux, du café, du sucre cristallisé et du pain noir, pour s'éclairer, il lui faut utiliser en partie ce saindoux dans lequel on fait tremper des mèches.

Des femmes de mobilisés touchent à la mairie l'allocation dans les mêmes conditions qu'en France, c'est le gouvernement français qui paye, mais les Allemands perçoivent une taxe de 10 0/0.

La population valide des hommes au-dessous de soixante ans ayant été envoyée dans les camps de concentration, l'ennemi a cependant utilisé les bras disponibles.

On a commencé par faire appel aux personnes de bonne volonté pour aller servir dans les casernes en qualité de cuisinières. Les femmes y étaient admises à raison de 45 francs par mois ; elles n'eurent pas à se plaindre des autorités militaires allemandes. Au contraire, la manière allemande consiste à se montrer très bienveillante envers les personnes qui font preuve de bonne volonté et à se montrer de la dernière brutalité envers celles qui ne se soumettent pas de bon gré à ses exigences.

A l'époque des récoltes, hommes et femmes valides ont été réquisitionnés et envoyés dans l'Aisne et les Ardennes, dans les champs de betteraves et de sarrasin. Leur salaire était de 0 fr. 35 par jour.

Groupés par compagnie de cinq à six cents, surveillés par des soldats qui n'hésitaient pas à les frapper lorsque la fatigue les atteignait, mal nourris et couchés sur la paille, les malheureux durent sans repos faire la récolte, la mettre sur charrettes, d'où elle fut dirigée sur un centre de ravitaillement de l'armée allemande.

Sous prétexte de réquisitions, les Allemands se rendent à domicile, et n'hésitent pas à saisir vaisselle, cuillers, fourchettes, couteaux, matelas. En échange, ils délivrent un bon de réquisition, remboursable après la guerre. Un trait caractéristique de la manière allemande est le suivant. Par voie d'affiches placardées sur les murs, l'autorité allemande avait donné ordre aux habitants d'apporter à la Kommandatur tous les objets en bronze ou en cuivre qu'ils possédaient, en menaçant d'amende et de prison ceux qui ne se conformeraient pas à l'ordre du gouvernement. Après le délai accordé, des perquisitions furent faites à domicile et si l'on découvrait un seul objet en cuivre dans une maison, le détenteur était condamné à une forte amende ; si n'avait pas d'argent la peine de prison était doublée.

Bref, nous subissons la Kultur dans toute sa beauté, mais nous avons toute la foi des premiers jours et nous souffrons en silence...

Mort de Marcel Cathary

Une bien triste nouvelle nous est communiquée ce matin, qui affligera profondément les nombreux amis que compte dans notre ville et dans le département notre sympathique ami Louis Cathary.

Son fils aîné, Marcel, lieutenant au 4^e d'infanterie, ancien élève au Lycée Gambetta, a été tué le 28 novembre au Bois des C... à Verdun.

C'est au moment où le vaillant officier examinait une tranchée ennemie qu'il a été frappé à mort.

Son corps repose au cimetière des Glorieux, à Verdun, dans cette terre qu'il défendit bravement, jusqu'à ce qu'une dernière balle vint interrompre sa tâche héroïque.

Marcel Cathary était parti au front dès les premiers jours de la mobilisation et dès le mois d'août 1914, il avait été signalé à l'attention de son général pour s'être conduit « comme un vieux grognard de l'Empire », et il n'avait pas vingt ans !

Titulaire de la médaille militaire, cité deux fois à l'ordre de l'armée, ce brave entre les braves avait reçu, un grand nombre de blessures, qui attestaient son mépris absolu du danger.

C'était un vaillant pour lequel ses chefs, ses camarades, ses soldats, avaient une profonde estime et une vive affection.

Aussi nous nous faisons un devoir de publier cette belle appréciation du capitaine Guioi, sur le glorieux officier.

« Marcel était dans toute l'acception du terme, un très chic officier, possédant au degré le plus élevé toutes les qualités de bravoure et de fougue. Toujours le premier sur la brèche, se portant seul aux points les plus exposés, soit pour repérer des mitrailleuses ennemies, soit pour conduire l'assaut, soit pour repousser les attaques. Il avait fait de sa section une troupe remarquable qu'il eût conduite au bout du monde. Ses hommes l'ont pleuré comme un frère, et il ne saurait être fait de lui un plus bel éloge ».

Pour tous ceux qui ont connu le courageux soldat, combien est exacte cette magnifique appréciation.

Et combien nous souhaitons qu'elle soit une consolation à l'immense douleur de notre ami Louis Cathary, de Mme Cathary et de leurs enfants.

Avec tous les amis cadurciens et lotois qui ont pour Louis Cathary et pour sa famille une si vive sympathie, nous saluons avec émotion la mémoire du jeune et héroïque officier qui, à l'âge de 21 ans, vient de tomber au champ d'honneur, et nous prions ses parents si cruellement frappés de croire à la part bien vive que nous prenons à leur douleur.

Médaille militaire

Est décoré de la médaille militaire. Loubat Jean-Marie, soldat à la 6^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et plein d'entrain. A été très grièvement blessé le 12 juillet 1916, au cours d'une attaque allemande. Perte de l'œil droit.

Nos félicitations au vaillant décoré qui a reçu également la croix de guerre avec palme.

Conférence Agricole

La Société d'Agriculture du Lot prévient les Agriculteurs que M. Douaire, directeur des services agricoles fera le 3 janvier à 2 heures du soir, jour de foire à la Mairie de Cahors, une conférence agricole sur les sujets suivants :

- 1^o. Culture des blés de printemps.
- 2^o. Choix et entretien des vaches laitières.

Stade cadurducoien

Match Cahors-Caussade
Dimanche dernier à Caussade, le « Stade Cadurducoien » (2), a rencontré l'M. S. Caussadaise (1), renforcée des meilleurs joueurs de Sept-Fonds et de deux ou trois avants de l'« Avenir Montalbanais ». Le match fut nul (0 à 0).

Disons-le tout de suite : nos jeunes joueurs ont fait des merveilles contre un adversaire remarquablement entraîné et connaissant parfaitement son terrain.

La partie

1^o mi-temps. — Caussade donne le coup d'envoi à 2 heures 40. Les passes s'organisent et les avants stadistes foncent carrément. Mêlée. Le ballon sort à Caussade, les trois-quarts s'élançant et l'essai est manqué de peu. Les Cadurduciens regagnent du terrain et s'installent dans les 22 adverses où le jeu restera jusqu'à la mi-temps.

2^o mi-temps. — Le Stade domine encore et fait tout son possible pour marquer. Un arrêt : le stadiste Liuzun, touché à la tête reste sur le terrain... Rien de graves. On reprend. Le soleil couchant inonde de rouge lumière les joueurs qui se dépensent sans compter. Tout à coup les spectateurs poussent de vibrants hurras... Un train de troupes allant à Salonique passe lentement. Le jeu s'arrête. On acclame ceux qui vont verser leur sang pour la France... Des cris de « Vive la France » emplissent la vallée. Un impérieux coup de sifflet de l'arbitre rappelle les joueurs à la réalité... On reprend sur une merveilleuse échappée d'un trois-quart caussadais... mais Cagnac veille ! Mêlée. Quelques passes et la fin est sifflée.

Ce qu'ils ont fait

Toute l'équipe cadurducoienne est à féliciter. S'il s'est produit quelques maladroitures dues au manque d'entraînement, l'ardeur de vaincre qu'ont montrée nos joueurs les a largement compensés. Le capitaine Delsol fut le meilleur des 30 et Perchicot un merveilleux talonneur.

Un arbitre de touche.

Taxe sur l'alcool à l'octroi de Figeac

L'Officiel de ce jour publie le texte d'une loi autorisant la prorogation, jusqu'au 31 décembre 1921 inclusivement, à l'octroi de Figeac (Lot), d'une surtaxe de quinze francs par hectolitre d'alcool pur contenu dans les eaux-de-vie, esprits, liqueurs, fruits à l'eau-de-vie et autres liquides alcooliques non dénommés. Cette surtaxe est indépendante du droit de 15 francs établi à titre de taxe principale.

Le produit de la surtaxe autorisée est spécialement affecté aux dépenses de l'assistance aux vieillards, infirmes et incurables.

Les déclarations des successions

L'Officiel promulgue une loi dont voici l'article unique :

L'article 7 de la loi du 26 décembre 1914 est abrogé.

« Le point de départ des délais prévus à l'article 24 de la loi du 22 février, au VII, est reporté au jour de la promulgation de la présente loi pour les successions désignées dans les articles 6 et 7 de la loi du 26 décembre 1914 et ouvertes pendant la guerre antérieurement à ladite promulgation. »

L'article 7 de la loi du 26 décembre, abrogé par le texte ci-dessus, est celui qui édictait que les détails pour les successions ouvertes par des décès causés par la guerre ne courraient que du jour de la cessation des hostilités. De part la nouvelle loi, les détails courent du jour de sa promulgation.

Avis de décès

Madame Gustave PAGÈS DU PORT et les familles QUENTIN, BOULZAGUET, DABIT, HUVET, PELISSIER et DELCALLEAU, ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Madame Adrien PAGÈS DU PORT

et les prient d'assister à la levée du corps qui aura lieu vendredi 29 décembre à 14 heures.

Réunion à la maison mortuaire Boulevard Gambetta.

ON DEMANDE

DE SUITE UN

BON COMPTABLE

homme ou dame. Ecrire G. E., Bureau du Journal du Lot.

Avis de décès

Madame et Monsieur LACROIX, premier gardien à Eysse, et leurs enfants ; Monsieur RÉAL, employé des Postes à Cahors, et ses fils ; la famille CHANUT, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur LESTRADE Antoine

Forgeron,

décédé à Cahors, faubourg St-Georges, à l'âge de 78 ans. Les obsèques auront lieu à l'Hôpital mixte de Cahors, vendredi soir à 3 heures précises.

Avis de décès

Monsieur Antoine MARTY ; Monsieur Léon MARTY, ferblantier ; Monsieur et Madame MEULET ; Madame DELPECH et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Julie MARTY

leur épouse, mère, tante et cousine, décédée à l'âge de 61 ans, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu vendredi 29 décembre à 9 h. 1/2. Réunion à la maison mortuaire Boulevard Gambetta 77.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 27 DÉCEMBRE (22 h.)

Activité moyenne de l'artillerie dans quelques secteurs au sud de la Somme. Un de nos tirs a provoqué deux incendies et une explosion dans une batterie ennemie.

Dans la région de Beuvraignes (sud de l'Avre), nous avons fait exploser plusieurs mines avec succès. A la fin de l'opération, nos hommes sont sortis des tranchées et ont ramené des prisonniers.

Journée calme sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Violent bombardement

Londres, 27 décembre, 22 h. 45.

Un de nos détachements a parcouru, la nuit dernière, quelques centaines de mètres dans les tranchées de premières lignes ennemies au nord-ouest de Lens. Des grenades ont été jetées dans les abris et les travaux de défense bouleversés. Le détachement est rentré sans pertes.

Violent bombardement intermittent, au cours de la nuit et de la journée, des positions sur la droite de notre ligne au nord de la Somme et vers le Sars. Nous avons bombardé avec efficacité les défenses et emplacements de mortiers de tranchées ennemis, au sud d'Arras, à l'ouest de Messines et dans la région d'Hulluch. Partout ailleurs, activité ordinaire de l'artillerie.

L'aviation a exécuté, hier, d'excellent travail, en liaison avec l'artillerie. Au cours d'un certain nombre d'engagements aériens, un appareil allemand a été détruit. Cinq autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 28 Déc. (15 h.)

Au sud de l'Avre un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes devant Le Quesnoy a été dispersé par notre feu.

D'après de nouveaux renseignements, l'opération de mines effectuée par nous, hier, dans la région de Rouvraignes a parfaitement réussi. Un des entonnoirs produits mesure 120 mètres de long sur 40 de large.

Sur la rive gauche de la Meuse nous avons aisément repoussé un coup de main ennemi dirigé sur les pentes est de la cote 304.

Nuit calme sur le reste du front.

Le 25^e avion de Guynemer

Le 15^e du Lt Heurteaux

Usines ennemies bombardées

Il se confirme que le lieutenant Heurteaux a abattu, le 26 décembre, son 15^e avion, au-dessus du bois de Vaux.

Dans la même journée du 26, le sous-lieutenant Guynemer a descendu, à l'est de Brisy, son 24^e avion et son 25^e. Dans la journée du 26, à 300 mètres au sud de la Maissonnette, un autre appareil allemand, après un combat avec un de nos pilotes, s'est écrasé sur le sol aux environs d'Omicourt.

Dans la journée d'hier, 13 avions de l'aviation navale britannique ont bombardé à 14 heures les Hauts-Fourneaux de Dilligen : 1.100 kilog. de projectiles ont été lancés.

Notre aviation a effectué divers bombardements dans la journée du 27 et dans la nuit du 27 au 28. La gare de Montmédy, Pierrepont (est de Longuyon) ont reçu de nombreux projectiles.

720 kilog. d'obus ont également été lancés sur les usines de Thionville et Jeuf (Bassin de Briey) ; 90 obus de 120 sur les Hauts-Fourneaux de Rumbach et 60 sur ceux de Hagondange.

Deux de nos dirigeables ont bombardé, l'un les usines de Hagondange, l'autre les usines métallurgiques de Nennkirchen.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Tentatives ennemies repoussées

Succès divers au Caucase

En Roumanie, lutte ardente, partout

Dans la région de la rivière de la Berezina, au nord-est du bourg de Vichnei, au cours d'une reconnaissance, nos éclaireurs ont réussi à pénétrer dans les tranchées ennemies, où les Allemands ont été en partie passés à la baïonnette.

Dans la direction de Kovel, l'ennemi, fort de deux à trois compagnies, a pris l'offensive contre nos positions dans la région de Malyporak, mais notre feu l'a rejeté avec de grosses pertes.

L'ennemi a bombardé nos positions dans la région de Doube, de Péniki, de Techepele et de Zvichen, et il a pris l'offensive dans la région de Doube et de Péniki. L'offensive de l'ennemi n'a pas réussi dans ces deux endroits, où elle a été arrêtée par notre feu.

Sur la Bystritza, notre artillerie a dispersé une compagnie ennemie qui se dirigeait du village de Kosmatsch vers le Nord-Est.

Dans les Carpathes boisées, sur la frontière de Moldavie, au nord de la rivière d'Ussa, nos éléments ont délogé un poste de campagne ennemi et enlevé une mitrailleuse.

Dans la même région, nos mitrailleurs, à la faveur du brouillard, ont réussi à enlever 2 mortiers de tranchées de 15 centimètres qui avaient été abandonnés par l'ennemi, au cours du 23 décembre.

Avis

Il est créé une Société anonyme Coopérative à Capital et personnel variables qui sera régie par les lois des 24 juillet 1867, 1^{er} août 1893 et 29 décembre 1906. Cette Société prend le nom de Boulangerie Coopérative de Duravel.

Elle a pour objet la fabrication et la livraison aux Sociétaires, pour eux et pour leur famille vivant avec eux, du pain nécessaire à leur consommation au prix le plus réduit possible.

Sa durée est illimitée, son siège est fixé à Duravel.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

FRONT DU CAUCASE. — Au cours de la nuit du 25 décembre, environ un bataillon turc a pris l'offensive dans la région de Petrokali ; mais il a été arrêté par notre feu. Notre contre-attaque a rejeté les Turcs dans leurs tranchées.

Dans la Charef-Kahne, à l'ouest de Mouch, nos éclaireurs se sont emparés des tranchées turques et ont fait des prisonniers.

Dans la région du lac de Van, nos troupes ont rejeté les arrière-gardes turques, ont pris l'offensive et ont occupé le village d'Atafba.

Sous notre pression, les Turcs se sont retirés à l'est.

FRONT ROUMAIN. — Au cours de la journée, l'ennemi a mené toute une série d'attaques acharnées presque sur tout notre front.

Dans la région du Rijnim supérieur, au nord de Migoula, il a réussi à presser notre cavalerie et l'infanterie roumaine.

Sur la chaussée de Rimmic, nos troupes, après avoir repoussé une série d'attaques, ont été cependant obligées d'abandonner la première ligne de tranchées bouleversée par le feu d'artillerie.

Sur tous les autres points, les attaques ennemies ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Dans le village de Walea-Selcy, au cours de contre-attaques, nous avons capturé plusieurs mitrailleuses.

Le combat se poursuit sur tout le front.

En Dobroudja, action de petits détachements.

Paris, 12 h. 25

Les forces de la Turquie

De Londres :

D'un copieux article du colonel Repington dans le Times, voici les renseignements concernant l'armée Turque.

Le colonel Repington dit que des 50 à 55 divisions Turques, en campagne depuis le début de la guerre, il y avait en octobre :

23 à 25 divisions sur le front du Caucase ; 5 à 7 en Arabie ; 5 à 6 en Autriche et en Dobroudja ; 5 en Syrie ; 3 en Mésopotamie ; 3 en Perse ; 2 aux Dardanelles ; 1 à Constantinople ; 1 à Smyrne ; 1 en Cilicie et 1 sur le front de la Strouma.

Actuellement, la moitié de l'armée Turque est engagée sur le théâtre Caucasiens et Arménien. Le reste est réparti sur tous les fronts, sans être représenté, nulle part, par de grandes forces.

Le but à atteindre

Le colonel Repington continue en envisageant la possibilité de l'écrasement de la puissance militaire Turque par une action combinée des troupes alliées en Arménie, en Mésopotamie et en Egypte, ce qui arrêterait la marche allemande vers l'Orient.

Prisonniers français évacués en Suisse

De Lausanne :

6.300 prisonniers français, malades, arriveront en Suisse en janvier.

Ils y seront internés.

L'ALLEMAGNE A FAIT UNE

« RÉPONSE HABILE » !

De Bâle :

Le Nouveau journal de Stuttgart, commentant la réponse allemande à M. Wilson, écrit :

« Nous approuvons entièrement la réponse qui est conçue en termes très habiles pour nous. Il ne pouvait être question que d'une conférence confidentielle entre les belligérants, en vue de discuter les conditions de la paix. »

« La réponse allemande aura pour résultat de mettre M. Wilson dans l'obligation de découvrir sa pensée et nous permettra de savoir s'il sert les intérêts de l'Entente ou ceux de l'Allemagne. »

L'effet produit en Amérique

De Washington :

La réponse allemande a causé, ici, une très grande surprise.

Les fonctionnaires officiels trouvent cette réponse évasive et manquant de franchise... presque humiliante pour le Président.

Les milieux gouvernementaux attendaient beaucoup mieux de la chancellerie allemande.

Pas de conférence des Neutres

De Berne :

On dément la conférence annoncée entre les Etats neutres à Berne.

Au Reichstag

De Genève :

La Commission du budget du Reichstag est convoquée pour le 3 janvier.

Elle discutera la question de la paix et siègera plusieurs jours.

PARIS-TELEGRAMMES.

Comme nous le disons plus haut, à propos de la situation dans les Balkans, les Alliés espèrent retenir en Asie la presque totalité des forces ottomanes par une action en Arménie, en Mésopotamie et au sud de la Syrie. Cette mesure pourrait avoir une répercussion appréciable sur les événements de Macédoine.

Les Allemands se réjouissent du jésuitisme de leur réponse à l'Amérique. Ils pensent qu'il est très habile de ne pas dévoiler leur jeu. La contre-partie est que les milieux américains sont fortement déçus. M. Wilson n'est pas au bout de ses surprises !...